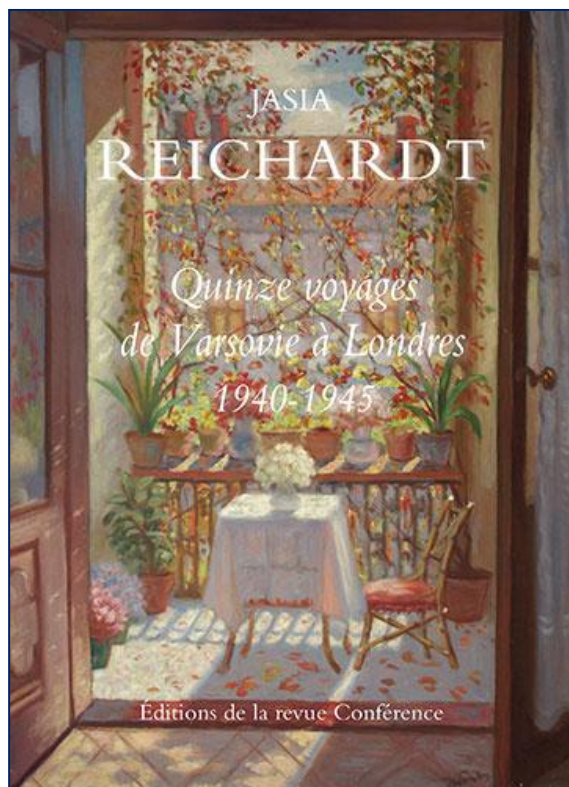




Magazine culturel d'Akadem – Septembre 2018

Quinze voyages de Varsovie à Londres, de Jasia Reichardt

(Éditions de la Revue Conférence)

Chronique de Jonathan Aleksandrowicz

C'est à une expérience de lecture que l'on pourra qualifier d'intense que nous convie la critique d'art britannique Jasia Reichardt. Parce qu'il n'est pas question d'art dans « 15 voyages à Varsovie : 1940-1945 » qui vient de paraître aux éditions de la revue conférence. Non, il ne s'agit vraiment pas d'art.

Jasia Reichardt avait six ans lorsque la Seconde Guerre mondiale a éclaté et sa famille va connaître l'extermination. Elle-même sera sauvée du ghetto de Varsovie et cachée notamment dans un couvent. Entre 1940 et 1945, sa famille éparpillée de Varsovie à Lisbonne en passant par Paris et Londres, échange une correspondance intense. Des lettres qui disent un monde qui s'effondre avec les mots simples du quotidien. Il faudra attendre cinquante ans pour que Jasia Reichardt puisse lire ces lettres. Ces lettres qui sont retranscrites dans cet ouvrage.

Pour autant, c'est l'écriture personnelle de Jasia Reichardt qui interpelle. Toute au présent, même lorsqu'il est question d'événements survenus voici plus de soixante dix-ans.

On dit que la mémoire, c'est de réactiver des sensations, des odeurs. Et bien, nous entrons dans sa mémoire. Elle devient nôtre. Puisqu'elle nous ouvre les portes de son appartement familial, et nous, nous ne pouvons que la suivre pas à pas.

Le parquet craque littéralement, le courant d'air de fin d'été nous caresse le visage, et surtout, l'odeur de la salle de piano... Ses sensations sont devenues nos sensations. Cependant, ce que nous ne pouvons ressentir, ce sont les impressions d'une petite fille sur son époque qui s'assombrit ; une petite fille qui connaîtra bientôt le ghetto de Varsovie.

Alors, cette correspondance. Très concrètement, « 15 voyages à Varsovie » fait la part belle à ces lettres, aux photos de famille, aux papiers administratifs, aux dessins naïfs et innocents. Il y a un véritable effort de collage. Et dans ce patchwork, apparaît ce trouble : ces vies disparues furent bien vivantes...

Lire ces lettres, je le disais au début de cette chronique, est une expérience particulièrement intense. En ce sens, il faut remercier la revue conférence dont les éditions ont publié ces « 15 voyages à Varsovie ».

Cela me rappelle une anecdote intime. J'aimerais la partager avec vous, si vous le permettez. Après l'attentat de l'Hypercacher de la porte de Vincennes, une personne de mes proches disait son incompréhension devant ce mal qui venait de frapper le judaïsme de France : « mais nous on est gentils, on mange des bisslis ».

Toute proportion gardée, c'est ce même dérisoire dans laquelle la tristesse voyage incognito qui donnent une puissance stupéfiante à ces « 15 voyages à Varsovie ». Ce que l'on en perçoit, ce sont des petites vies qui ne demandaient qu'à demeurer dans l'anonymat mais qui un jour ont été mises contre leur gré sur le devant de l'Histoire.

Texte de **Jonathan Aleksandrowicz** © Akadem

http://www.revue-conference.com/index.php?option=com_content&view=article&id=1737:quinze-voyages-de-varsovie-a-londres-de-jasia-reichardt&catid=150&Itemid=546